

Madame de Guercheville et les Jésuites

Sous prétexte que M. de Monts ruinait le commerce des pelleteries et ne s'occupait pas assez de la conversion des sauvages, les marchands de Dieppe et de La Rochelle firent de la cabale auprès de Henri IV et réussirent enfin à faire révoquer, en 1606, la concession faite au chef de la colonie de Port-Royal.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour Poutrincourt. Aussi, au mois d'août 1607, nous voyons ce dernier quitter avec ses gens l'établissement de Port-Royal, pour retourner en France. Il laissa bâtiments et propriétés à la garde des sauvages.

Trois ans plus tard, il revint, amenant avec lui l'aîné de ses fils, Biencourt, âgé de dix-huit ans, puis Claude de Latour, accompagné de son fils Charles alors âgé de quatorze ans. De plus, il était accompagné d'un religieux, prêtre, nommé Jessé Fleché. Quelques semaines après son arrivée, ce missionnaire baptisa vingt et un sauvages. Le chef Membertou, qui avait environ cent ans, fut du nombre des nouveaux chrétiens.

Le jeune Biencourt retourna en France, l'année suivante, et il intéressa à cette œuvre coloniale et surtout à la conversion des sauvages, une dame d'honneur de la reine, nommée Antoinette de Pons, marquise de Guercheville. Celle-ci offrit une somme de quatre mille livres pourvu que des Jésuites fussent adjoints à l'expédition. Les marchands de Dieppe firent des difficultés. Ceci n'empêcha pas Biencourt d'amener les PP. Biard et Ennemond Massé. Malheureusement, durant une absence assez prolongée du sieur de Poutrincourt en France, Biencourt se brouilla avec les jésuites.

A cette nouvelle, Mme de Guercheville résolut de faire fonder ailleurs l'établissement qu'elle désirait protéger. Elle fit organiser une expédition sous les ordres de M. de la Saussaye. Celui-ci toucha à Port-Royal afin d'y prendre les deux pères jésuites, et la nouvelle colonie, nommée Saint-Sauveur et forte de trente-cinq hommes, fut établie sur l'île de Mont-Désert. Il se trouvait donc simultanément deux petits postes français en Acadie, celui de Port-Royal et celui de Saint-Sauveur.

Destruction de Port-Royal

Deux ans après la fondation de Port-Royal, quelques Anglais vinrent établir une colonie dans l'État de Virginie. Leur petit établissement prit le nom de Jamestown, du nom de leur souverain. Comme les Anglais étaient munis de chartes royales leur concédant presque tout le territoire compris entre le 34^e et le 45^e degré de latitude, ils conclurent que les Français établis à Saint-Sauveur et à Port-Royal étaient des intrus. En 1613, ils envoyèrent un de leurs capitaines, Samuel Argall, avec une petite flotte pour faire disparaître les établissements français.

La France était alors en paix avec l'Angleterre. Les nouveaux colons français ne s'attendaient pas à une attaque. Le village de Saint-Sauveur fut surpris tout d'abord. Ses habitants étaient dispersés çà et là ; ils n'opposèrent aucune résistance et capitulèrent. Argall détruisit les papiers et les brevets de la colonie, chargea sur ses navires